

# PENTAGRAMME

LECTORIUM  
ROSICRUCIANUM

1985

# PENTAGRAMME

FÉVRIER — 1985

*Sommaire :*

Illusion et Réalité

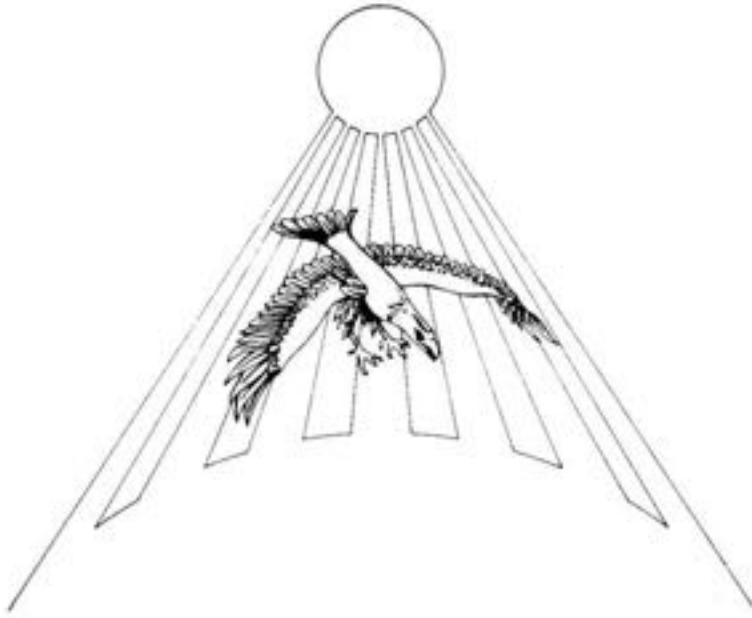
Travaillez à votre habit de lumière

Soyez de simples passants

La persécution

Du Châtiment de l'Âme XXII

Le « Hergott von Bentheim »,  
une croix pleine de promesse



# Illusion et Réalité

La tâche de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or est de reconduire tous ceux qui y aspirent dans le Monde originel des Ames, d'où les hommes sont tombés il y a des millénaires, de les y introduire effectivement de nouveau. C'est la raison pour laquelle l'École Spirituelle, d'une part, attire continuellement l'attention de ses élèves sur le Royaume Immuable, afin de stimuler en eux l'aspiration à la Vie originelle de l'Âme, et, d'autre part, cherche toujours à approfondir leur compréhension du monde dans lequel ils vivent, le monde de la chute, la nature de la mort, où les Fils de Dieu déchus ne se sentent pas chez eux. Enfin l'École parle du chemin qui mène hors de la nature de la mort jusque dans le monde originel des Ames. Et non seulement elle parle du chemin qui mène à la vraie Vie, mais, grâce à la Force de lumière gnostique qui englobe le Corps Vivant de l'École, elle donne à tous la capacité de parcourir réellement ce chemin vers la Vie. Essayons d'approfondir votre compréhension du monde où nous vivons, afin que vous puissiez percevoir l'illusion dans laquelle nous vivons tous. Cette compréhension pourra renforcer votre désir de progresser sur le Chemin menant à la Vie.

Quand nous examinons nos pensées de façon très précise, nous découvrons qu'il nous est impossible de les faire cesser, à l'inverse, par exemple, de nos désirs. Nos pensées jaillissent dans tous les sens, en un mouvement chaotique incessant, alors que, dans le monde originel des Ames, règne l'unité absolue. Nous, hommes tombés du Règne divin, nous ne connaissons pas l'unité. Celui qui s'est détaché de l'Être Universel perd la Conscience de l'Universel, de l'unité avec Dieu.

Le chaos de nos pensées a des conséquences terribles, c'est la raison pour laquelle l'on nous a cantonnés dans une partie déterminée de l'univers, afin que la « colère de l'impiété », selon l'expression de Jacob Boehme, n'éclate pas dans l'univers entier. Nous, entités tombées, nous subissons les conséquences du péché. Nous sommes toujours aux prises avec les conséquences du péché. Quelles situations ne traversons nous pas : solitude, tristesse, jalousie, fatigue, activité fiévreuse, passions, enfantillage, folie, mesquinerie, bigoterie, angoisse, estime exagérée de soi, matérialisme, période religieuse, période gnostique, période de repos, période de maladie.

À chaque instant la situation est nouvelle, et chaque nouvelle situation déclenche une nouvelle série de pensées. Quand nous observons notre propre agitation mentale, nous éprouvons sans aucun doute l'inutilité du jeu de nos pensées. Nous nous y sommes habitués et le considérons comme normal, mais il est, en fait, hautement anormal. Cela devrait nous inquiéter profondément. Car les pensées de l'humanité entière sont responsables de l'ordre mondial dans lequel nous vivons !

Vous savez que les pensées sont des choses concrètes, que ce sont des éclairs de lumière du cerveau. Ces rayons lumineux sont constitués d'une substance très subtile, mesurable à l'aide d'instruments de haute précision. Nous comprenons donc que les pensées sont des choses concrètes, des formes matérielles, de nature et de constitution beaucoup plus subtiles que notre corps grossièrement matériel. Nous comprenons donc aussi que c'est nous-mêmes qui avons créé et concrétisé notre propre milieu.

Nous pourrions donc affirmer, par conséquent, que notre monde n'est pas une création divine. L'humanité tombée s'est créée elle-même un ordre mondial qui correspond au jeu de ses pensées et en résulte. Et à chaque seconde, par le jeu de nos pensées, nous collaborons au maintien de ce monde-là. Or c'est ce jeu qui constitue le péché originel : le mauvais emploi de la sainte fonction de

création. Chaque éclair de pensée possède un caractère propre et, suivant la loi selon laquelle le semblable attire le semblable, les projections mentales de même nature se regroupent. Ainsi naissent des concentrations mentales de même couleur et de même vibration, lesquelles constituent le « chaos », résultat des pensées de l'humanité entière. Ainsi est créé un état atmosphérique précis, dans lequel se forme le monde, tel un corps malsain au milieu de l'univers.

A la suite de ce que nous venons de dire, il est facile de se représenter ce qui se passe lorsqu'un groupe d'entités se détache de la conscience universelle divine et se manifeste en quel qu'endroit de l'univers. Ce groupe ne peut plus se manifester dans le champ de vie originel où il vivait auparavant. Il en est rejeté, comme l'organisme rejette tout corps étranger qu'il ne tolère pas. Ce que nous nommons la « chute » de l'homme ne paraît donc pas absurde. Nous observons à chaque instant ces phénomènes de rejet ; c'est la loi fondamentale de la conservation des espèces. Nous pouvons donc établir scientifiquement le principe de la « chute ». L'élément rejeté est reconduit au lieu qui est naturellement le sien. De même qu'une famille marginale se retrouve dans un milieu marginal, de même l'humanité tombée va au-devant de son destin.

Attirons maintenant votre attention sur une autre loi, celle de la dégénérescence des espèces. Quand une monade déchue est écartée de son champ de vie originel, elle subit ce que nous appelons une dégénérescence. La personnalité originelle, la manifestation originelle de la monade, ne peut plus se maintenir, elle est dissoute, elle dégénère. La monade se vide. Elle est expulsée, vidée, comme l'indique le symbolisme ésotérique. Seuls y demeurent les atomes de la semence originelle.

Nous voyons apparaître de tels phénomènes de dégénérescence dans tous les règnes de la nature. Quand la terre cultivable n'est pas nourrie, elle dégénère. Quand l'homme, l'animal, la plante ne reçoivent plus de nourriture, ou n'assimilent plus, ils dépérissent. Ainsi on peut établir scientifiquement, en toute certitude, le principe de la dégénérescence de la monade, qui « se vide ».

Un nouveau milieu se développe alors pour les monades tombées ; une manifestation nouvelle, différente, apparaît. Il est donc possible d'établir de façon scientifique incontestable la nécessité d'admettre l'existence d'un monde dialectique, d'un homme dialectique non compris dans le Plan de Dieu. En même temps, il est possible d'établir de façon scientifique incontestable la nécessité du retour de la monade tombée dans le monde originel des Ames.

Venons-en aux conséquences concrètes. Un groupe de monades expulsées (expulsées par elles-mêmes en l'occurrence) se retrouvent « vides », dans l'univers. Comme nous l'avons expliqué plus haut, ce groupe, entraîné par une nécessité fatale, créera et maintiendra autour de lui une ambiance correspondant à sa nature et à son état d'être. Cette sphère engendre alors un monde. Nous voulons dire par là que tous les minéraux, les plantes et les animaux, bref la nature entière, résultent de l'activité mentale des monades déchues et de leurs sous-produits. On le comprend, c'est tout un laboratoire, chaque concentration mentale étant responsable du développement de phénomènes particuliers dans la nature organique et inorganique. Il n'est pas possible d'en donner tant soit peu, une vision d'ensemble. Nous nous bornerons à quelques exemples.

La nature vivante manifeste :

- dans le règne des plantes, les désirs originels de l'homme ;
- dans le règne minéral, la notion de division avec ses conséquences, l'instinct de conservation ;
- dans le règne animal, les passions humaines ;
- dans le règne des élémentaux, les anomalies des hommes.

Il faut ajouter que chaque règne, biologiquement, développe un nécessaire et un superflu. Le superflu s'oppose au nécessaire et c'est une lutte continuelle. Dans tous les règnes sévit une lutte intense entre les forces constructives et les forces destructrices, ce qui fait comprendre à l'homme tombé la fragilité de son existence. La vie détachée de la Conscience Universelle n'est pas « vie » mais « mort » incessante ; c'est « mourir » éternellement.

Nous disions que, dans le règne végétal, s'exprimaient, de toutes sortes de manières, les désirs humains, désirs humains du nécessaire biologique, de méchanceté, de sublimité ésotérique, de beauté et de négativité. Pensez, par exemple, aux désirs de nourriture, ils s'expriment en particulier dans les céréales. Les désirs de beauté s'expriment dans la multitude des fleurs. Pensez aux mauvaises herbes qui menacent d'étouffer le règne végétal. Pensez à la forêt vierge et à sa profusion chaotique de fleurs, plantes, arbres, lianes et à ses miasmes nocifs. Attirons ici votre attention sur le *bois* qui, dans le symbolisme

ésotérique, représente l'homme qui cherche une élévation et la libération. Chez les Germains et les Druides, le chêne était un arbre sacré. L'Esprit Saint apparaît à un personnage de l'ancien testament dans le bois de chênes de Mamré. Pensez aussi aux cèdres du Liban, dont fut construit le temple de Salomon. Pensez à la « Rose » et au « Lotus ».

Dès que le désir se transforme en volonté, en force de volonté, le règne végétal glisse insensiblement dans le règne animal. Ce règne devient une nécessité biologique pour neutraliser les excès du règne végétal. Et l'homme crée l'animal quand les mauvaises herbes commencent à l'étouffer, la puissante végétation de la préhistoire. Le pullulement des animaux apparaît pour dominer le règne végétal, et l'animal pour refreiner l'expansion animale. De même qu'une pensée lutte contre les autres pensées, par exemple contre une pensée d'angoisse, de même une lutte terrible sévit dans la nature vivante.

Les affreuses pensées criminelles des hommes se manifestent dans l'immense variété des insectes piquants, mordants, suçant, et dans les bêtes sauvages féroces. En général, la Fraternité de la Vie intervient pour que les conséquences de telles pensées criminelles, qui forment d'immenses concentrations nuageuses, se manifestent dans des régions inhabitées, afin de protéger l'humanité autant que possible contre les effets de sa propre méchanceté.

Les concentrations de pensées une fois formées attirent des éthers : éther réflecteur pour la formation des lignes de force mentales ; éther-lumière pour l'animation, éther vital pour la création et éther chimique pour la manifestation de la forme. La nature entière s'explique donc, dans ses causes et ses effets, par l'homme lui-même. Car tout ce qui anime l'homme se manifeste dans la nature entière.

Pour conclure : l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or refuse entièrement la doctrine exotérique selon laquelle les règnes inférieurs seraient des ondes de vie issues de Dieu, de la Vie originelle. Au contraire, ils sont les conséquences malheureuses de l'activité mentale des monades et de leur ordre mondial. Cependant, lorsque les monades déchues retourneront dans leur patrie originelle, ces règnes disparaîtront. Il est logique que le règne humain tombé connaisse une détresse biologique, une détresse existentielle. Il faut y remédier et la Fraternité de la Vie vient à son secours. Car l'homme tombé est le Fils de Dieu perdu. Et Dieu l'aide, même dans sa chute. Tant qu'il y aura des entités tombées, la Fraternité de la Vie les aidera. Cette « aide » est une nécessité biologique ; mais une

nécessité biologique n'en est pas moins une nécessité anti-divine.

Ainsi nous avons de nouveau quelque compréhension de la vraie nature de notre champ d'existence actuel. Puisse cette compréhension renforcer notre détermination à progresser sur le chemin de la Vie. Poussés par notre désir de la Vie Originelle de l'Âme, nous allons le Chemin. Cela fait de nous des étrangers sur terre, nous sommes donc rejetés par elle. Mais de la sorte, nous faisons fonctionner nous-mêmes la loi fondamentale en sens inverse.

Jan van Rijckenborgh

# Travaillez à votre habit de lumière.

Lorsque nous observons l'activité · quotidienne des hommes, nous voyons que leurs différences d'opinion y occupent une place importante. Elles s'expriment de toutes sortes de manières : cela va de la critique et du simple geste de se pointer le front du doigt jusqu'à l'acte de faire disparaître un ami, comme cela est arrivé récemment au cours d'une dispute pour l'utilisation d'un « walkman ». Il y a désaccord entre les individus de la société et il y a désaccord entre les grandes puissances de ce monde.

Certains pensent que ce serait facile à résoudre si seulement on pouvait s'exprimer avec raison et logique. La pratique des discussions de groupe, l'expérience des groupes de travail scientifiques et idéalistes ainsi que des communautés religieuses démontrent cependant le contraire. Ce n'est pas si facile que cela de résoudre les problèmes dialectiques ! Les lois naturelles, qui opèrent avec les forces opposées, entraînent d'autres résultats que ceux logiquement prévus. Même dans les petits cercles d'idéalistes, dont les membres travaillent à partir d'une même base philosophique, les différences d'opinions et les disputes ne manquent pas.

Dans l'antiquité, c'était déjà ainsi. Les élèves du Bouddha, hommes illuminés, lui en demandèrent la raison. Il leur apprit qu'on ne saurait trouver la vérité et la connaissance véritable dans la nature de la mort, ni dans les domaines des sentiments et de l'intellect. Il leur montra le chemin octuple qui mène à la Nature divine : là seulement il est possible de trouver la vérité.

De nos jours, beaucoup d'hommes croient encore que la vérité triomphera un jour grâce à la culture et au développement des sciences. Ils croient que le heurt des opinions en est le garant. Ces dernières années, la science a dû changer complètement de tactique et modifier beaucoup ses hypothèses.

La science atomique qui, il y a un demi-siècle, présentait le triple atome matériel comme le fondement de toute vie, a découvert que ce même atome matériel

était le jouet de centaines d'influences. Les écoles ésotériques le disent depuis toujours. Presque pour chaque nouveau satellite, l'astronomie doit modifier ses hypothèses sur la formation du cosmos. La théologie passe des temps difficiles. Au long des siècles, elle a faussé la vérité transmise par les grands instructeurs de l'humanité, et l'a appliquée à la nature déchue à seule fin de pouvoir maintenir son emprise sur les populations. Certains groupes religieux ont agi en sorte de propager l'illusion et d'éliminer les chercheurs de vérité.

À propos du maintien de l'illusion, gardons-nous des personnes qui, sous prétexte de science et de connaissance vraie, avancent toutes sortes d'histoires qui sont le fruit de leur imagination. Avec la véritable connaissance, on peut se mettre au travail, consciemment, par les actes de chaque jour, mais les fantaisies incontrôlées ne mènent à rien. Des récits, pourtant passionnants, laissent les mains vides. Dans les *Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*, les spéculateurs spirituels sont mis au pilori de belle manière ! Ce qui caractérise l'homme naturel, l'homme de la chute, c'est l'illusion, Maya. Depuis toujours, beaucoup d'occultistes affirment que l'illusion existe surtout dans la sphère matérielle, et que la sphère réfléchrice donne une meilleure image de la vérité. Les instructeurs gnostiques cependant - en totale concordance avec les paroles du Bouddha - enseignent que, dans la sphère réfléchrice, l'illusion est beaucoup plus raffinée et par là même plus difficile à reconnaître. De là s'explique l'erreur de divers groupes occultes.

Même les disciples de Jésus-Christ éprouvèrent des difficultés sur le problème de la vérité. *L'Évangile des Saints Douze* l'exprime d'une manière frappante. Nous y lisons :

« De nouveau les Douze étaient réunis dans le cercle des palmiers. Et l'un d'eux, Thomas, s'adressa aux autres : Qu'est-ce que la vérité ? Une seule et même chose peut paraître différente à diverses personnes, et même différente à la même pensée, à divers moments. Qu'est-ce que la vérité ? Pendant qu'ils s'entretenaient de cela. Jésus apparut au milieu d'eux et dit :

L'unique et parfaite vérité est en Dieu seul, car aucun homme ni aucun rassemblement d'hommes ne connaît ce que Dieu seul connaît, lui qui est le Tout en tout. La vérité se manifeste aux hommes en fonction de leur capacité de la percevoir et de l'assimiler. L'unique vérité a de nombreuses facettes et l'on n'en voit qu'une seule. Chacun en voit une différente et l'un en voit plus que d'autres, selon ce qui lui a été donné. Observez ce cristal et comment la lumière

unique est visible dans douze facettes, et même dans quatre fois douze facettes, chacune reflétant un rayon de la lumière. L'un considère cette facette-ci, l'autre cette facette-là, et pourtant c'est une lumière unique qui émane de toutes. Pour chacun, la vérité se manifeste donc selon ce que sa pensée en perçoit, jusqu'à ce qu'un jour une vérité supérieure lui apparaisse.

À l'âme qui peut assimiler une lumière plus élevée, sera donnée plus de lumière. Ne jugez donc pas les autres afin de n'être pas jugés vous-mêmes. Plus d'un me diront :

Seigneur, Seigneur, nous avons travaillé avec zèle pour ta vérité, mais je leur dirai : Non, vous avez toujours travaillé avec zèle pour que d'autres partagent votre compréhension et n'acceptent aucune autre vérité. »

De ce passage de *l'Évangile des Saints Douze* il ressort de façon lumineuse que la véritable connaissance, la vérité, peut seule se manifester chez l'homme qui a procédé à un revirement intérieur complet. Celui-là seul dont la vie a été renouvelée de façon absolue et dont l'âme animale a cédé la place à l'Âme-Esprit, possède la véritable connaissance.

C'est de l'acquisition d'une âme de cette qualité, inexplicable par la nature ordinaire, que parlent tous les grands instructeurs gnostiques de l'humanité. C'est la renaissance à partir de matériaux de construction d'une tout autre nature. Il est clair, cependant, que n'importe qui ne peut aller ce chemin. L'homme de la masse n'en ressent ni n'en voit la nécessité.

Les anciens hindous divisaient les hommes en cinq castes, selon la vie qu'il leur était possible de mener. Pour chaque caste, les règles de vie étaient différentes, afin d'empêcher une plus grande cristallisation et de garder ouverte la possibilité de leur éventuel sauvetage. Ainsi il n'était rien exigé d'eux qu'ils ne pussent faire. Chacun expérimentait à son propre rythme, dans son propre champ de développement, et poursuivait son évolution. Les hommes des deux castes supérieures étaient tels qu'ils auraient pu accomplir le processus de la transfiguration dans une école spirituelle.

Les écoles spirituelles de tous les temps ont toujours fait passer leurs élèves par le processus éprouvé de la Gnose quintuple : compréhension, désir du salut, reddition de soi, nouveau comportement et résurrection dans le nouveau champ de vie.

Tous ceux qui ont éprouvé la force de l'emprise des puissances qui maintiennent l'homme prisonnier, comprennent clairement la nécessité de disposer d'une nature intermédiaire, en tant que champ de transition, afin de pouvoir mener à bien le processus universel de transfiguration. Si le candidat n'en a pas conscience, alors son apprentissage dans l'École Spirituelle Gnostique n'est qu'une entreprise dénuée de sens.

Le Corps Vivant de notre École Spirituelle est un champ salvateur pour l'homme qui cherche. Dans cette troisième nature, où l'humain et le divin sont mêlés comme dans un calice, le chemin peut être pleinement parcouru. Par l'Esprit Saint qui y agit, il est possible d'édifier le temple intérieur. La force christique de la grâce rompt la chaîne des péchés au profit de la liberté d'action.

Les élèves de l'École Spirituelle appartiennent à deux domaines de vie : d'un côté, ils vivent dans la nature de la mort et sont de ce fait sous la loi dialectique ; d'un autre côté, ils sont reliés au Corps Vivant et en éprouvent l'attouchement et les influences. Pour autant qu'ils répondent aux exigences de cette troisième nature, ils se tiennent sous la loi de la Lumière. L'élève ne se trouve pas encore personnellement dans la vérité, mais il l'éprouve et l'écoute de manière indirecte.

Le danger subsiste toutefois, que la raison animale se saisisse de ces éclairs de vérité, les déforme totalement et les trahisse. Pour connaître la vérité de façon directe, il faut parcourir le chemin.

Une phase très importante de ce processus est le nouveau comportement. Celui-ci est la preuve que l'on veut aller véritablement le chemin en agissant. Il faut prouver que l'on est prêt à la reddition de soi en faisant sienne la parole : « *Seigneur que ta volonté s'accomplisse et non la mienne.* » On ne trouve pas la vérité en accumulant toutes sortes de connaissances, que l'on entasse dans sa mémoire, mais, par un comportement nouveau, en se dévouant totalement et en travaillant dur pour le salut de l'homme qui cherche.

L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or décrit les effets du nouveau comportement sur notre habit de lumière de manière très précise. Elle montre que les hommes se donnent souvent beaucoup de mal pour entretenir leur corps matériel. En prenant bains et douches, en utilisant parfums et produits divers, on essaie de garder le corps sain et présentable. Mais si l'on regarde l'habit de lumière, il paraît souvent rongé par la vermine éthérique, contre laquelle les

méthodes usuelles de propreté n'ont aucun effet.

On peut se nettoyer les mains, prendre un bain quand on se sent malpropre, mais cela ne nous débarrasse pas des impuretés de la sphère éthérique, dont nous sommes peut-être couverts. Pour y parvenir, il n'y a qu'un impératif : le nouveau comportement. C'est la méthode purificatrice de notre époque. Lorsque votre habit de lumière se transforme, grâce au nouveau comportement, une radiation nouvelle émane de vous, qui repousse toute la vermine éthérique.

Certes nous nous efforçons tous, sans cesse, de renouveler notre comportement, selon la compréhension la plus profonde que nous puissions en avoir. Et nous relisons le Sermon sur la Montagne pour apprendre quel comportement Jésus proposa à ses disciples, il y a deux mille ans.

L'Ancien Testament également attire l'attention sur la nécessité d'observer un certain comportement. Moïse donna à son peuple les dix commandements, mais c'était dans un autre but. Les dix commandements sont des règles destinées à préserver l'homme d'une chute plus profonde dans la nature de la mort.

Depuis toujours on s'efforce, de toutes les façons possibles, de préserver le travail de sauvetage de l'humanité. Les hommes assez mûrs pour être délivrés et échapper à la nature de la mort, parce qu'ils ont acquis suffisamment d'expérience et de compréhension, sont confrontés au problème du comportement, le comportement prescrit par Jésus à ses élèves, comportement attendu de nous en tant qu'élèves de l'École Spirituelle actuelle.

Cependant nous voyons quotidiennement autour de nous l'homme de la masse pécher contre les dix commandements et par là même se cristalliser toujours plus dans la nature de la mort. Et si l'effusion de sang intérieure n'est pas désirée, c'est l'effusion extérieure qui est pratiquée, afin de préserver l'humanité de trop grands dangers. C'est ainsi qu'ont lieu les catastrophes naturelles, que des guerres éclatent et, si ce n'est pas suffisant, que des continents entiers disparaissent, avec toute la vie qu'ils portent.

Naturellement un élève ne change pas de comportement d'un jour à l'autre. L'état de vie est à chaque instant déterminé par l'état de conscience. Et l'état de conscience est déterminé par la respiration magnétique. L'élève inhale, d'un côté, les forces magnétiques de la nature de la mort, de l'autre, les forces magnétiques du Corps Vivant de l'École Spirituelle.

Ce qu'il inhale dépend de son attention et de son aspiration. Vers quoi est-il orienté ? Où séjourne-t-il par la pensée, que sont ses sentiments ? Lorsque nous essayons de nous rendre compte de ce qui occupe continuellement nos pensées, nous voyons parfaitement les résultats de notre comportement. Nous savons alors la raison de notre état de conscience, donc de notre état de vie. Alors nous apparaît clairement la signification de la parole : « Placez un gardien auprès de vos pensées. »

Quand l'élève réussit à inhaler dans une moindre proportion les forces magnétiques de la nature de la mort, et à mieux aspirer les forces magnétiques de la Gnose, il échappe à la loi de la nature de la mort et se place sous la loi de la Lumière. S'il se met véritablement sous cette loi, alors il ne peut faire autrement que de témoigner d'un comportement nouveau. Il s'agit d'un nouvel état de conscience, donc d'un nouvel état de vie.

# Soyez de simples passants ...

**Dans la première lettre de Jean, nous lisons : « Le monde passe et sa convoitise aussi, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement » (Chap. 2, verset 17).**

Nous voyons tout passer devant nous à un rythme de plus en plus rapide. Les événements avec lesquels nous sommes confrontés se succèdent à une allure vertigineuse. L'un n'est pas encore terminé que le suivant accapare à son tour notre attention. Non seulement les événements passent à toute allure, mais les hommes se croisent en courant. C'est à peine si on a le temps de s'accorder un peu d'attention réelle les uns aux autres.

Beaucoup de gens, surtout les enfants et les personnes âgées, éprouvent ce manque d'amour, d'attention et de sympathie comme une grande souffrance et un vide. Or l'enfant qui grandit et doit se développer, aussi bien que l'homme déjà vieillissant qui se retrouve souvent dans la solitude, ont fortement besoin de cette attention. « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. » Mais au milieu des événements qui se succèdent à vive allure, nous n'avons pas le temps de nous arrêter tranquillement, car tout passe à une vitesse effrénée.

Entrevoyons-là la signification fondamentale de la sentence suivante : « Soyez de simples passants. » Rien de ce qui se manifeste sur cette terre n'est permanent. Telle n'était pas non plus le but du septième domaine cosmique, dans lequel l'homme originel travaillait en tant que fils des dieux. Car c'est par une transformation perpétuelle que les règnes naturels inférieurs ont dû se développer, sous la conduite de l'homme céleste originel.

Mais quand l'homme se relia à ce champ de vie, apparut un facteur de ralentissement. Car l'homme céleste était un être d'éternité. Dans *la Gnose Originelle Égyptienne* de Jan van Rijckenborgh, Tome 1, page 7, nous lisons : « De toutes les créatures de la nature, l'homme seul est double, affirme Pymandre. » C'est au cours de la lutte entre le principe d'éternité et la nature

changeante que les règnes naturels intérieurs furent entraînés dans la cristallisation, la maladie et la mort.

Dans ce monde, l'homme « passe » également. Ce que nous accumulons autour de nous, ce que nous nous efforçons d'atteindre ou proposons de faire, tout cela « passe », il n'en reste rien. Et de nous-mêmes, il ne reste rien non plus.

Voilà qui pourrait sembler une triste pensée de la conscience de la personnalité mortelle, du moi. Le moi veut la sécurité, il veut se conserver et se sauvegarder. Mais il est impossible de trouver la sécurité dans cette nature, d'aucune manière, car tout passe.

La parole : « Soyez un simple passant », ne s'adresse pas au moi, à la personnalité ; cette dernière passe aussi, mais au principe d'éternité en nous, qui doit s'éveiller et peut observer objectivement les choses autour de lui et passer outre. L'âme divine originelle qui s'éveille en nous, n'est pas liée à ce qui se manifeste autour de nous. Elle sait que ce champ de vie est une école d'expériences, dans laquelle tout est soumis au changement et au devenir. L'« âme qui perçoit » ne participe pas au transitoire mais voit tout ce qui passe devant elle.

### **Le moi doit disparaître**

Lorsque la personnalité est prête et capable de s'abandonner totalement au processus naturel de changement, et reste toujours disposée à tout abandonner, alors elle meurt en Jésus le Seigneur, en l'Âme divine, et prend de nouveau part ainsi au processus de devenir divin. Là, rien ne subsiste de la personnalité. Le moi et toutes ses certitudes disparaissent et la nouvelle conscience de l'âme en croissance grandit.

La nouvelle conscience ne s'agrippe pas à quelque chose ou à quelqu'un. Elle se sait une avec la vie, qui toujours change et toujours revêt de nouvelles formes. C'est le mouvement éternel de l'Univers, auquel très consciemment, la nouvelle Âme va participer. C'est non seulement en acceptant de changer et de ne rien conserver, mais en étant aussi un élément dynamique que l'âme répondra de nouveau à son vrai but et concourra à la réalisation du plan de Dieu. Elle sait que l'Esprit divin, auquel elle est reliée, est omniprésent et se manifeste dans sa créature et par sa créature.

Il n'y a là rien de statique, rien qui soit immobile, invariable, tout est vivant, vibrant, rayonnant. Le rayonnement est une transmutation d'atomes. Comment y aurait-il rayonnement et vie si les atomes ne changeaient pas et ne se transmutaient pas continuellement ? Ferons-nous donc obstacle à ce mouvement, à cette transmutation ?

De nos jours, tout s'accélère. Le mouvement, la vibration de la vie, s'accroît à une vitesse toujours plus grande. Quelle bénédiction ! Car, par un contre-mouvement, tout ce qui s'est fixé dans la nature est à présent remis en mouvement grâce aux courants divins pénétrant notre champ terrestre. Le brisement n'est donc pas une catastrophe, mais un phénomène heureux. En effet tout s'engage dans un immense renouvellement, à la suite duquel tout répondra à nouveau à l'Idée divine sur laquelle est fondé l'Univers.

C'est précisément au moment où la personnalité humaine atteint ses limites, s'abandonne à l'Âme nouvelle que la réalité de son désir de lâcher prise est éprouvée. Nous avons souvent entendu parler et discuter de la mort du moi, et nous comprenons intellectuellement très bien ce que cela signifie. Mais maintenant il faut des faits. Nul d'entre nous ne peut y échapper.

Nous sommes mis en face d'injustices, réelles ou supposées, telles que le moi chancelle. Et nous voulons nous défendre, nous voulons que « justice » soit faite. Mais aucune justice n'existe dans ce monde. Le moi de l'un se dresse face au moi de l'autre et tous deux veulent avoir raison. Nous nous sentons humiliés, offensés, parfois profondément outragés et nous nous demandons : « Comment peuvent-ils me faire cela ? Comment mes frères et mes sœurs, auxquels je suis pourtant lié par l'âme, peuvent-ils agir de la sorte avec moi ? »

Oui, par l'âme nous sommes indissolublement liés, dans un amour et une unité supérieure. Mais le moi doit disparaître, il doit mourir. Et souvent nous ne voulons pas encore de cette mort *durant* notre vie. Nous luttons donc avec nous-mêmes et souvent cherchons la faute chez les autres. Mais ce sont les forces contraires du microcosme qui doivent être brisées, et nous nous y opposons. La lutte intérieure doit finir par nous faire comprendre que c'est précisément là le processus de dépérissement qui ouvre la porte de la vie libératrice. Il faut que tous les fantômes de la pensée meurent. Ils nous assaillent dans leur soif d'exister, car ils vivent de nos réactions. Ils prennent de l'ampleur et nous emprisonnent.

Mais si nous comprenons véritablement que nous devons mourir à cette nature,

et non plus nous battre contre telle ou telle injustice, réelle ou supposée, alors nous ferons place en nous aux courants divins, qui afflueront avec force dans notre système. Car c'est nous-mêmes qui retenons ces courants par le réseau de nos pensées.

Plus que jamais nous sommes placés devant la grande épreuve : voulons-nous véritablement répondre à notre mission intérieure ? Voulons-nous véritablement mourir pour hériter la vie nouvelle ? Alors cessons de nourrir les fantômes de nos pensées et disons de tout notre être : « Oui, Seigneur, mon cœur terrestre est prêt à mourir. » Et une grande joie nous inondera, car alors nous devenons des « passants », en route vers notre destination divine !

# La persécution

« Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice car le Royaume des Cieux est à eux. Heureux serez-vous lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous. »

Selon nos critères, être heureux alors qu'on est persécuté au nom de la justice est un non-sens. Et quelle violence dans ces paroles ! Et quel rapport la violence a-t-elle avec le bonheur et le Royaume des Cieux ? Le Royaume n'est-il pas pour nous le symbole de la paix ? La violence serait-elle à la base même de notre existence ? Et si c'est la violence qui est notre base fondamentale, pourquoi alors aspirons-nous à la paix ? Quel désir est le plus fort ? Celui de la violence et de la persécution, ou celui de la paix et de la non-lutte ?

Lui, qui n'était jamais violent, donc si différent des autres, L'« Autre » déchaîna la plus grande révolution des temps. Lui, qui portait la croix de la persécution sans se plaindre, disait qu'il n'était pas venu pour apporter la paix mais l'épée. On ne trouva pas de faute en Lui et pourtant Il fut cloué à la croix. L'homme ne fait rien d'autre que persécuter ce qui lui est étranger. Combien ont dû boire la coupe empoisonnée, uniquement parce que leurs idées n'étaient pas de mise. L'homme craint le nouveau, l'inconnu. Il a l'impression que ce qui est nouveau, ce qui est tout autre l'agresse. Ce qui est nouveau l'oblige à revoir l'ordre établi, l'ordre établi où il se sent bien, où il se voit lui-même établi en sécurité, et puissant. Le nouveau le déconcerte, le force à quitter les sentiers battus, l'oblige à s'abandonner lui-même, lui donne l'impression d'être attaqué et de toute façon le met toujours face à l'« Autre ». Nombreux sont ceux qui le refusent et considèrent les idées nouvelles comme dangereuses, comme des éléments perturbateurs, qui attaquent les fondations anciennes et font s'écrouler les structures sûres et connues. Et tout ce que nous connaissons, ce que nous possédons, ce qui nous donne de la sûreté et nous soutient, ce qui nous a permis d'édifier notre propre monde, notre propre monde mental, s'y opposent avec violence et crient : « À bas le nouveau ! À bas l'« Autre », qui nous force à nous perdre, à céder, à revoir les choses, à l'apprécier. »

On crie « À bas ! » et c'est la persécution. L'un persécute l'autre pour se protéger lui-même. Il tue l'autre pour une pensée qui n'est pas la sienne. Il blesse, persécute, tue, pour ne rien perdre de lui-même. Cette persécution renforce son pouvoir, protège ses biens. Mais le persécuteur n'est-il pas le plus souvent un possédé, l'esclave de sa folie de la persécution ? Peut-il barrer le chemin au nouveau, à l'inconnu, à l'« Autre » ? Sa soif de persécution l'aveugle au point qu'il ne voit pas ce qui passe en réalité. *Socrate* fut condamné à mort. Car la justice exerce un pouvoir et peut même tuer en son nom. *Socrate* est mort, mais ses pensées vivent. On ne peut pas tuer le nouveau, l'« Autre », l'authentique ! Il survit même au temps, et le temps a un commencement et une fin ! En mourant *Socrate* instruisit ses disciples jusqu'au dernier moment, dans un grand calme, dans un abandon parfait. Il n'employa pas le temps qui lui restait à se défendre, ni à accuser ses persécuteurs, mais il ne cessa de leur décrire les structures de la vie. Il mourut homme libre. Ce n'était pas lui l'esclave, le vaincu, mais ses persécuteurs. Sa mort même, la manière dont il mourut, sa grande dignité, donna de la force à ses idées, une force et une valeur authentiques, grâce à la vie qu'il transmettait et portait en lui. Il était le porteur de la vie et la vie le portait. *Socrate* le savait et il était invincible dans ce savoir. C'était lui, en fait, qui avait la direction et le pouvoir. Car il donnait sa vie et franchissait les portes de la mort sans lutte. Il ne mourait pas aux dépens d'un autre, mais confirmait la vie par sa mort.

Et que voyons-nous ? Une pensée vivante, qui donne encore de nos jours une impulsion rénovatrice et originelle, d'autant plus qu'il l'offrit en même temps que sa vie. De telles paroles ne sont pas seulement théoriques, elles nous frappent profondément, quand elles viennent de quelqu'un qui a donné sa vie sans lutte. Un tel acte témoigne de possibilités auxquelles nous ne croyons pas. Car *Socrate* n'est qu'un homme parmi tous ceux qui acceptèrent la mort sans opposition ni crainte. Tous nous ont donné quelque chose qui dépasse de loin leurs paroles et leurs doctrines, une source vivante, où nous pouvons puiser à l'instant même, une force inépuisable avec le temps, mais accessible à tous les cœurs ouverts, à n'importe quel moment. *Mani*, *Pic de la Mirandole*, *Campanella*, *Copernic*, *Gallilée*, *Paracelse*, *Jacob Boehme*, *Thomas More*, *Eckhart*, pour en énumérer quelques-uns, ont tous été persécutés. Ils n'ont pas tous été condamnés à mort, mais ce qu'ils disaient, ils le disaient en faisant le don de leur vie.

Le monde s'oppose à cela. Il l'a toujours fait, avant et après *JésusChrist*, et il le fait encore aujourd'hui, à grande échelle, par l'entremise de l'état et de l'église,

et à petite échelle de façon individuelle. Il y a opposition contre ce qui est « autre », lutte contre ce qui est différent, contre ce qui est nouveau, contre des opinions différentes ; il y a agression et violence là où l'on se sent attaqué dans sa propre vision, sur son propre domaine. Pas d'absolution pour nous tant que nous constatons, en nous, cette forme d'opposition. Qui de nous est sans violence ? Sans opposition ? Qui a donc assassiné Socrate ? L'état ? Qui est l'état ? Le représentant du peuple. Ce peuple à l'intérieur duquel chacun s'oppose à l'autre. L'état ne peut donc que persécuter. Il ne peut agir que par l'opposition, la peur, la protection, la puissance, la folie des grandeurs, la médiocrité d'esprit, la soif de sensations, le manque de liberté et d'indépendance, toutes caractéristiques propres à l'homme. Car la voix du peuple est la voix de l'état, la voix de l'église. L'état nourrit le peuple et garde le pouvoir. Le peuple reçoit ce qu'il désire, mais paie de sa liberté et de son indépendance un lourd tribut. Exploiteur et exploité sont liés l'un à l'autre dans leur soif de satisfaire à leurs besoins particuliers.

### **Tous les jours nous faisons justice.**

Tous luttent contre tous pour conserver leur domaine et l'agrandir. Tous luttent contre tous pour faire valoir leurs propres opinions, pour les mettre en avant et les défendre.

Nous nous battons comme des chiens qui se disputent un os. Les chiens se mordent et oublient l'os. L'atmosphère qui entoure la terre forme une ceinture électromagnétique pleine de tension, de lutte et de persécution.

Peut-il en résulter autre chose que l'inquisition ? Et l'inquisition appartient-elle au passé ? Quotidiennement, on fait justice, on marque au fer rouge, on traîne dans la boue, on attaque, on trahit, etc. L'inquisition est loin d'être terminée. Journallement, elle nous accule dans un coin, ou bien nous traînons quelqu'un à son tribunal. Ce sont nous les inquisiteurs !

Peut-être n'avons-nous encore jamais persécuté, accusé ou trahi personne. Mais est-ce bien vrai ? Acceptons-nous sans opposition, sans irritation, sans nous sentir mis en cause, un tout autre avis que le nôtre ? Sommes-nous capables d'accepter totalement quelqu'un dans ce qu'il a de différent, de particulier, de fondamentalement singulier ? C'est rare, et si nous le croyons, alors c'est que nous manquons de connaissance de nous-mêmes ! Comptez combien de fois par jour vous n'êtes pas d'accord, combien de fois vous vous irritez, vous vous

mettez en colère, vous êtes sous tension, parce que les gens qui vous entourent sont différents de vous, à cause de leur incompréhension, de l'impossibilité de se comprendre dans notre société, ce qui la rend si pénible, si lourde, si rigide, si peu spontanée. Ne sommes-nous pas sans cesse à persécuter l'autre ? A ce propos, avons-nous du calme, de la détente, de la clarté et de la vigilance en ce qui nous concerne et vis-à-vis de l'autre ? La vérité fait s'écrouler toutes les barrières de protection. La vérité nous démasque.

Nous nous persécutons les uns les autres. Le persécuteur, le moi, aussi bien que le persécuté, l'autre, se livrent un combat éternel, car à chaque instant les rôles s'inversent. La pression exercée par le persécuteur fait naître l'opposition sous-jacente du persécuté, qui, à la première occasion, se cherche une victime pour se défouler. Il devient à son tour persécuteur. Il y a toujours une victime dans ce chassé-croisé, pas l'ombre de bonheur ni d'épanouissement. À peine notre tension s'est-elle déchargé qu'un autre aspect de notre personnalité est attaqué, et de nouveau voilà que nous nous agitons et cherchons une nouvelle victime.

Le défolement est de courte durée et ne délivre pas d'une manière durable des tensions intérieures ou de la violence. Au contraire, c'est l'aiguillon qui nous pousse à continuer. La violence appelle la violence. La persécution ne met jamais fin à la persécution. La persécution sème des victimes, elle n'établit ni la justice, ni l'équité, ni le bonheur, ni le Royaume des Cieux. Donc, si nous continuons à tourner sur le manège de la persécution, dans la vie quotidienne nous ne sortirons pas du cercle de la violence. L'agression et la violence se situent toujours sur le plan de la résistance, de la discussion, de l'argumentation. Lorsque Christ, le « Tout Autre », dit : « Je vous donne ma paix », il est question d'une paix qui dépasse tout entendement. C'est une paix qui dépasse tout ce que l'on sait et connaît. Le connu est saisissable par l'intelligence, senti par la personnalité, mais l'inconnu échappe toujours à l'intelligence et la dépasse.

### **Ce qui n'est pas de ce monde.**

Le nouveau, l'inconnu, l'« Autre », ce qui n'est pas de ce monde, nous appelle. L'inconnu qui embrasse l'univers, nous persécute. La personnalité, l'homme-moi, l'homme intelligence, refuse l'unité, l'universel, l'inconnu, l'« Autre » surtout, car Il l'agresse. Refuser l'« Autre », l'inconnu, qui n'est pas de ce monde, c'est refuser l'amour, la liberté, l'indépendance, l'unité, la clémence, la miséricorde, l'ouverture et la joie. Peut-on refuser tout cela consciemment ? Oui, parce que nous sommes profondément déçus et inconscients.

Le refus est un état de profonde inconscience. L'inconscience croît là où la vie dépérit. La vie est partout et là où nous luttons contre les autres, nous luttons contre la vie, nous nous fermons à la vie, alors nous nous asphyxions et nous nous desséchons. De même que le manque de souffle nous fait souffrir, de même le manque d'oxygène, qui amoindrit la conscience, finit par nous faire tout perdre et nous ôter le goût de la vie. Nous n'avons plus de goût à rien, mais nous disons non ! Nous avons perdu le sens profond de la vie et nous disons sans cesse non à la vie qui vient à notre rencontre, dans l'inconnu, dans le nouveau, 'dans l'originel, dans ce qui est autre, dans le « Tout Autre ».

Mais si cela nous persécute, c'est que nous sommes enfants de l'unité, enfants de l'alliance. Tant que nous sommes persécutés par la vie, par le « Tout Autre », par les valeurs essentielles, nous pouvons nous considérer comme vivants. La persécution nous frappe d'abord dans le cœur. Nous sommes persécutés par l'amour, par la justice, par la liberté, par l'unité, par la clémence et par la vie inconnue. Cette persécution-là démasque le cœur fier. Elle nous réveille. Quelque chose s'ouvre en nous et fait apparaître une image plus claire de notre situation réelle. Nous démasquons notre amertume, notre refus, notre persécution, notre opposition, notre susceptibilité, notre fierté, notre jalousie, notre envie, notre violence.

Être heureux signifie accepter, d'un cœur ouvert, les fondements de la vie qui portent l'univers et ne plus s'y opposer. Nous persécutons continuellement la vie, mais la vie nous persécute nous aussi. Quand nous l'admettons, nous voyons ce que nous persécutons. Plus nous sommes ouverts à l'idée que nous persécutons la vie, plus la vie nous met en mesure d'arrêter notre propre persécution. Car une caractéristique de la vie, c'est que nous faisons tout pour le moi, par le moi, par désir, par peur, pour se protéger. Impossible de faire autrement. Le moi n'a pas le pouvoir d'accepter l'autre, l'inconnu. Il est trop limité. L'inconnu, l'universel, est bien trop vaste pour le moi. Et le moi s'en protège. Il se construit sa maison pour ne pas se perdre dans l'unité de l'universel. Mais la vie, l'autre, cogne contre les murs et le moi se défend de toutes ses forces. Il ajoute des serrures, des loquets, des murailles pour survivre dans la maison de sa propre personnalité. Plus nous luttons, plus nous nous endurcissons. Plus nous nous opposons, plus nous nous fermons, plus nous accumulons de tension et de souffrance.

**« Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux. »**

Au nom de la justice qui règne dans l'univers, on frappe à nos murs, on frappè à nos portes et un souvenir intense et puissant nous dit : « Vous êtes enfants de Dieu, nés du Père, nés de l'Univers. Abandonnez votre maison, votre petitesse, car vous êtes bien plus que cela. Vous ne devez pas vous défendre, vous protéger, car ce que vous défendez, ce que vous protégez, n'est que votre propre maison. Mais ce n'est pas cela que vous êtes. Cette maison n'est qu'une coquille extérieure rigide, froide, fermée. Elle se ferme à tout le monde, elle tient tout le monde à distance, donc elle nous condamne à nous fermer à toute vie et à demeurer amers, souffrants, bilieux. » La vie est amour. Seul cet amour, cette vie, l'inconnu, l'« Autre », est en mesure de briser notre coquille. La vie ne se laisse pas repousser, elle est partout. Elle ne « possède » rien, ni rigidité, ni froideur, ni jugement, rien. Rigidité, froideur, jugement naissent quand on possède, quand on vit pour ses possessions, pour ses illusions personnelles. La vie sans limite, qui n'exclut rien, est justice. Elle attaque chacun dans ses possessions personnelles.

Quand nous avons une fois subi cette justice, physiquement, nous savons expérimentalement ce que signifie en nous l'écroulement de la forteresse, des principes les plus solides. Nous découvrons alors ce qu'est la lumière et la clarté. Nous percevons la lumière de mieux en mieux à mesure que nous perdons nos possessions et nos illusions personnelles. La béatitude n'est plus un vain mot, mais traduit une nouvelle réalité, dont nous devenons les témoins.

Faire l'expérience de la justice, être persécuté pour cette justice, c'est cela la « béatitude ». Cette béatitude efface peu à peu toutes les hésitations et tous les doutes, nous sentons et percevons de plus en plus la vie absolue, la vie universelle, qui nous fait voir de plus en plus nettement les activités et défenses mesquines et limitées du moi.

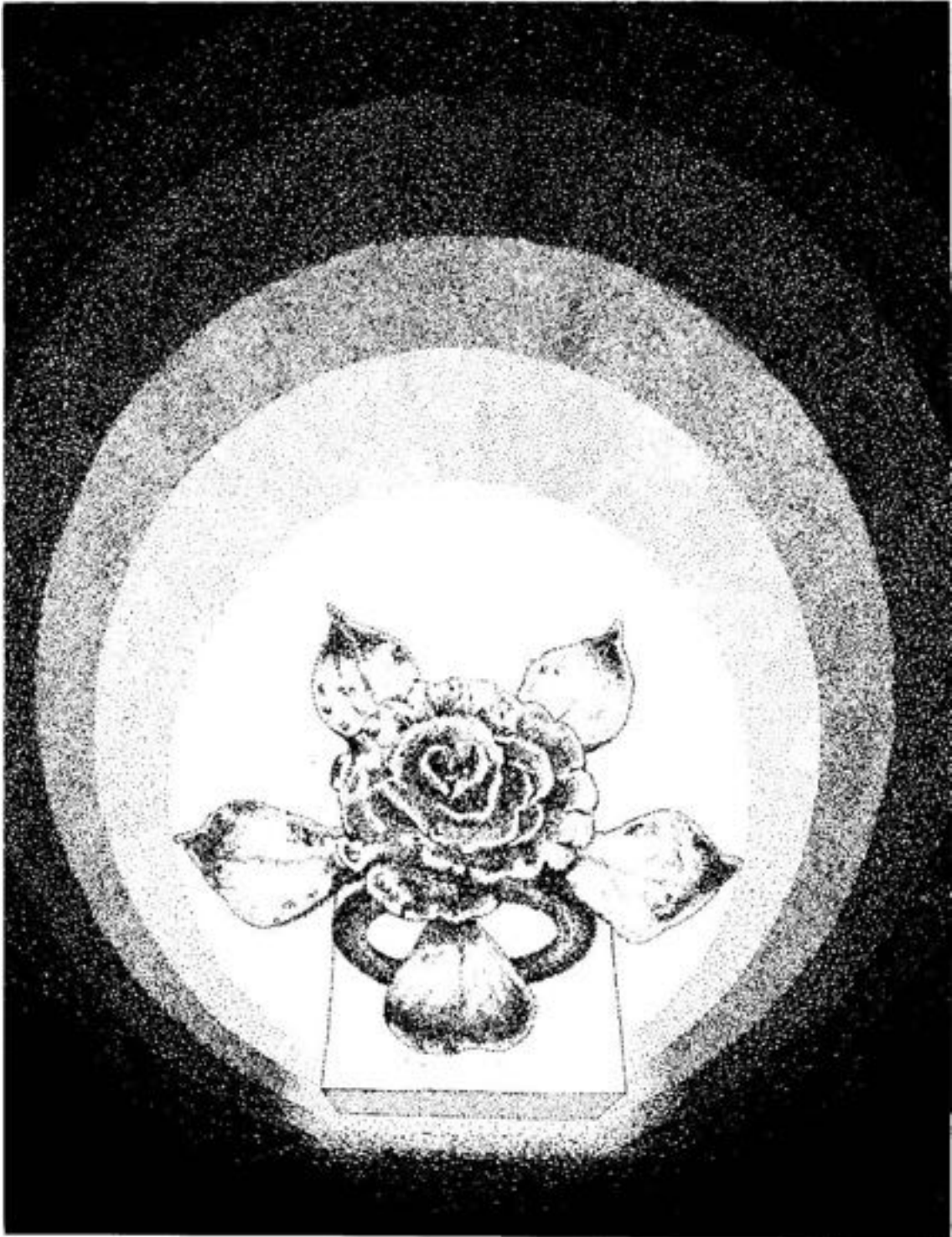
Il ne nous reste plus qu'un seul désir : accepter la persécution dans notre vie, sans se défendre, sans réagir. Que tout obstacle, tout blocage, toute tension s'évanouisse, alors apparaît le Royaume, l'Unité de toute vie. Cela ne va pas sans lutte intense, mais c'est une lutte qui se déroule dans le cœur de chacun. C'est la lutte pour la reddition du moi à la vie, à l'« Autre ». Et cela ne va pas sans larmes, car le moi ne donne pas facilement ses précieuses possessions.

Mais quand il n'y a plus de possessions, il n'y a plus rien non plus à défendre. On n'a plus rien à sauvegarder dans l'angoisse et la tension, toujours sur ses gardes, dans la peur d'une attaque éventuelle. La jalousie, la rancune, l'envie

perdent du terrain en même temps que les possessions disparaissent. La persécution, c'est apprendre à perdre tous ses biens, à renoncer à chaque lien qui enchaîne le moi à ses possessions personnelles. La persécution menée en soi-même est la seule chance de survie. Cette persécution signifie se laisser convaincre par la vie elle-même.

C'est le seul enseignement possible qui nous apprenne à « être » sans exploiter quiconque et sans faire de victimes. L'expression « gratuitement » se réalise à l'instant. Ce processus éducatif est lui-même béatitude. Il ne s'agit pas d'une récompense après un combat douloureux, mais d'une harmonie totale avec la vie même, dans le présent. La distinction entre « la vie » et « le moi », entre le moi et l'autre disparaît peu à peu. Et on en fait aussi l'expérience. Ce que l'on vit procure compréhension, confiance et joie, non dans le moi, notre coquille, mais dans le soi originel, lié au tout, à l'universel.

Heureux ceux qui laissent la vie exercer sur eux sa justice. Heureux ceux capables d'écouter cette voix intérieure, qui ne les quitte jamais. Quand ils restent sans interruption réceptifs à ce courant de vie, toutes les barrières tombent les unes après les autres. Ils reconnaissent que la vie totale est l'inconnu, l'autre, le nouveau. Elle vient à la rencontre de chacun. Elle nous marque du sceau bien connu de la clémence, du renoncement à toute critique, de l'indépendance. Comment persécuter cette vie quand nous la reconnaissons en nous-mêmes et savons qu'elle est la source de la réalité en chacun ? Nous cesserons définitivement de persécuter autrui en nous laissant persécuter par la vie. La persécution est donc une chance ! Sans persécution intérieure, pas de vie !



Celui à qui cette persécution fait gagner la liberté, ne pourra plus faire autrement qu'en témoigner, et témoigner de la vie, témoigner de l'inconnu, témoigner de la paix qui dépasse tout entendement, témoigner de l'amour, de la liberté, de la clémence et de la miséricorde. Son témoignage ne changera pas la face du monde, car le monde le considère comme un ennemi décidé à attaquer ses places fortes.

« Hors d'ici », s'écrie l'ordre établi. « Christ, va-t'en ! Et vous qui le servez, qui **vivez** différemment, qui témoignez du Royaume qui n'est pas de ce monde, allez-vous-en ! »

**Mais** le persécuté ne s'émeut pas, il connaît ce jeu, il l'a joué à fond lui-même. En lui et autour de lui, Sans lutte, il subit la lutte. Il ne cherche pas à réformer le monde, car le monde continuera la lutte. Mais il devient un porteur de vie inébranlable. Par son témoignage, il démasque la mort. Sa vie, soutenue par l'acte et la parole, transmet la vie.

Tels sont les bienheureux qui se laissent persécuter pour la justice ; ils répandent la clémence, l'amour et la miséricorde. Ce sont des porteurs d'unité, qui ne voient en chacun que l'unité. Compagnons de l'unité, compagnons de tous sans distinction, ils portent le Royaume, le Royaume de l'amour, pour lequel, Lui, le « Tout Autre », s'offre chaque jour.



# Du Châtiment de l'Âme

## XXII

Chaque situation dans laquelle l'âme se retrouve en ce monde exige qu'elle supporte avec fermeté certains maux. Ceux-ci ont un goût amer, tout ce qui y est mêlé à quelque chose de cruel et d'amer. Il s'ensuit que l'homme, ou bien doit passer sa vie à errer de-ci de-là, dans la souffrance, essayant ceci ou cela, faisant chaque fois siennes des conduites basses et indignes — ou bien doit parvenir à un autre état de vie et supporter tous les maux avec fermeté. Lorsqu'il fait ce dernier choix, il lui faut se résigner à l'amertume de la souffrance. Car il est préférable de cueillir des fruits amers, et d'acquérir ainsi en même temps puissance et haute position, que de cueillir de doux fruits, mais de s'abaisser et de s'humilier en même temps.

Il est bon que l'ouvrier utilise l'outil, et non l'outil l'ouvrier ; que le cavalier éperonne et mène le cheval, et non le cheval le cavalier ; que le gouvernant conduise le peuple et le régisse, et non le peuple le gouvernant. Lorsqu'en ces choses l'ordre naturel est conservé, il s'ensuit harmonie et beauté, mais les

rapports sont-ils inversés, alors surviennent ruine, menace et chaos.

Le corps vit grâce à l'activité de l'âme ; par-là, il possède la faculté de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du goût et du toucher. Le corps est alors l'instrument de l'âme. Il est honteux que ce soit l'instrument qui régisse l'artisan et en fasse son esclave. C'est l'artisan qui doit commander et non l'instrument.

Lorsqu'un ignorant entre en possession d'un outil, il est si affairé à le mettre en état et à en prendre soin qu'il en oublie de l'utiliser et de le faire servir au travail. Il en devient ainsi l'esclave. Il en est de même de l'âme, lorsqu'elle ne s'occupe que d'embellir et de soigner le corps et oublie ainsi de l'utiliser comme instrument. L'âme devient alors l'esclave du corps.

Une chose qui participe à la vie, qui est dotée de la faculté de voir et d'entendre, qui a reçu l'intelligence en partage et dont l'origine est noble, devient donc l'esclave d'une chose sans vie, aveugle, sourde, sans intelligence et de moindre valeur. Lorsque le peuple commande à celui qui gouverne, c'est le monde à l'envers, et il est inéluctable que gouvernant et gouvernés aillent à leur perte. De même lorsque le corps dirige l'âme, les deux courent à leur perte.

Le pouvoir de diriger n'est vraiment pas de l'aptitude des créatures. C'est une épreuve pour l'homme. Lorsqu'un homme sage et qui sait le juste chemin se retrouve face à ce problème - c'est-à-dire lorsqu'il lui est confié le pouvoir de gouverner - il comprend qu'il ne peut pas le faire lui-même. En toute humilité, il demande, pour l'aider, au Gouvernant et Cause Première de l'Univers la Force qui répand le Bien sur ceux qui le demandent.

Ainsi reçoit-il le bien, pour autant que son âme se relie au bien. Ainsi acquiert-il l'intelligence et grâce à l'aide divine, parvient-il au juste comportement, et s'efforce-t-il de faire le bien et de se tenir éloigné du mal.

Cette âme puise à la source de la bonté et de la justice, et répand ensuite les valeurs qu'elle possède en elle sur ceux qui sont soumis à son autorité. De la sorte tout se passe bien, autant pour le gouvernant que pour les gouvernés.

Mais lorsqu'un ignorant est mis à l'épreuve, le fait qu'on lui confie le pouvoir de gouverner le réjouit, et il pense en jubilant que sa puissance repose sur sa propre force et provient de lui-même. En conséquence, il néglige sa responsabilité de guide et s'abandonne aux réjouissances et aux plaisirs. Les

fruits en sont ignorance et aveuglement, errance et péché.

Une telle âme puise à la source du mal et de l'injustice, et déverse ensuite les propriétés qu'elle possède en elle sur ceux qui sont soumis à son autorité. Le résultat en est injustice et déchéance, aussi bien pour le gouvernant que pour les gouvernés.

Hermès « Du Châtiment de l'Âme »

# Le « Hergott von Bentheim », *une croix pleine de promesse*

*« Arrivés au lieu nommé Golgotha, ce qui signifie lieu du crâne, ils Lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel ; mais quand Il l'eut goûté, Il ne voulut pas boire. Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort. » (Matthieu 27, 33 et 34)*

Il n'y a aucun homme qui, tôt ou tard, ne soit confronté à cet épisode du Nouveau Testament. Que nous ayons reçu une éducation religieuse ou laïque, nous connaissons tous l'histoire de la crucifixion de Jésus. Oui, à travers les siècles, elle s'est inscrite dans notre sang d'une manière dialectique, déformée.

Cela commence par la trahison de Judas, puis c'est l'incompréhension de Pilate, le désir de vengeance des grands prêtres, qui excitent le peuple jusqu'à le faire crier : « Crucifiez-Le ! » Viennent ensuite la flagellation, les outrages et le chemin de Golgotha, le long duquel Jésus doit porter Lui-même le bois de la croix.

Une histoire atroce, qui a toujours profondément ému les artistes, lesquels illustrèrent de manière réaliste ce chemin de souffrances. Nous contemplons alors, en général, un corps émacié, courbé sous la

souffrance, maculé de sang, les reins ceints d'une étoffe misérable.

Combien est différente la représentation connue sous le nom de « Hergott von Bentheim » ! C'est une statue de pierre d'à peu près 2m50 de haut, contre un mur du château comtal de Bentheim. Selon les experts, elle doit remonter au XI<sup>ème</sup> siècle. Lorsque nous contemplons cette oeuvre, nous nous étonnons de la singulière compréhension dont l'artiste anonyme a fait preuve en représentant ainsi le crucifié.

Pas question ici d'une souffrance indicible, infligée de l'extérieur à un personnage émacié, dont la nudité n'est que misérablement couverte. Non, nous voyons ici un homme ayant reçu le sacerdoce, la tête droite devant la croix, parfaitement serein et digne. Il porte un vêtement retenu par une ceinture (le nouveau manteau), tandis que ses mains font le geste de la bénédiction.

C'est une représentation du Fils de Dieu, en pleine gloire, apportant la paix au monde et à l'humanité, après avoir accompli volontairement son chemin de croix. C'est l'image du merveilleux triomphe du « con sommatum est ».

Le « Herrgott von Bentheim » est un lumineux message qui nous

parvient du « sombre » moyen-âge. Mais peut-être que le moyen-âge ne fut pas

aussi sombre qu'on le dit, après tout?

